



**JEAN-PIERRE ROTH** Ancien président de la direction générale de la Banque nationale suisse (BNS), président du conseil d'administration de la Banque cantonale de Genève, membre des conseils d'administration de Nestlé et de Swatch Group.

# Je suis très pessimiste pour l'Europe

**TENSIONS** Pour l'ancien président de la BNS, l'histoire jugera cette période comme une faillite totale du leadership en Europe. La crise de la dette dans la zone euro annonce des moments difficiles pour la Suisse.

PROPOS RECUEILLIS PAR GENEVIÈVE BRUNET

Les trois dernières années – pourtant passées sur fond de crise financière mondiale – pourraient bientôt apparaître comme un moment béni de tranquille prospérité pour la Suisse. Car l'avenir s'annonce bien plus sombre, selon Jean-Pierre Roth. L'ancien président de la Banque nationale suisse (BNS) s'attend à ce que les graves difficultés économiques que vont traverser les pays de la zone euro les amènent à discriminer la Suisse, alors qu'elle sera déjà affaiblie par une croissance, européenne et mondiale, qui s'annonce poussive.

**Comment voyez-vous évoluer l'économie mondiale ces prochains mois?**

Je suis très pessimiste pour l'Europe qui sort totalement affaiblie de la crise de 2007-2008. L'Union européenne (UE) a bien vécu dans les années 2000 – un peu dans l'euphorie de la bulle financière – avec des taux de croissance élevés. Grâce à la création de l'euro, l'Irlande, le Portugal ou l'Espagne ont bénéficié de flux de capitaux et de taux d'intérêt plus bas. Cet argent bon marché a favorisé la formation de bulles immobilières, notamment en Espagne. Dans le même temps, les grands pays dotés

d'une économie solide n'ont pas respecté les règles de prudence budgétaire que l'UE s'était elle-même données. Les marchés sanctionnent aujourd'hui un endettement trop élevé, alors que l'Europe va devoir affronter trois grands problèmes: de mauvaises perspectives de croissance, un chômage élevé et un vieillissement qui pèsera sur les régimes de retraite. Les Européens doivent maintenant se serrer la ceinture. La consolidation fiscale sera un défi majeur des prochains mois.

**Tant les gouvernements que les populations en semblent conscients...**

On peut se demander si les élites politiques sont à la hauteur du défi à relever. Elles ont peur d'annoncer de mauvaises nouvelles. Les gouvernants peinent à trouver une solution crédible au problème de la dette. Comme la Grèce ne peut pas dévaluer sa monnaie, il serait logique de dévaluer sa dette... L'histoire jugera cette période comme une faillite totale du leadership en Europe. Or, quand les gouvernements échouent, les marchés les sanctionnent. Par la suite, ce pourrait être la rue; avec un risque de montée du protectionnisme ou d'arrivée au pouvoir de partis extrémistes.

**N'êtes-vous pas trop sévère avec l'Europe: les Etats-Unis ne sont pas en meilleure posture?**

L'Europe est plus en difficulté que les Etats-Unis. Cela dit, ces derniers constituent un quart de l'économie mondiale et leur population doit se désendetter. Cela ne peut que provoquer un ralentissement mondial.

**Avec quelles conséquences pour la Suisse?**

Jusque-là, nous avons bénéficié du dynamisme de l'Asie et de l'Allemagne. Mais l'environnement dans lequel notre pays va devoir opérer se détériore rapidement. L'UE absorbe 60% des exportations suisses. Or, l'activité ralentit dans les pays voisins et le franc se renforce. Un franc fort pose relativement peu de problèmes lorsque la demande est dynamique, mais quand la croissance ralentit, les entreprises s'engagent dans une guerre des prix. Ce sera douloureux pour l'économie suisse. En outre, on peut s'attendre à ce que l'UE saisisse toutes les occasions de nous discriminer.

**La Suisse vient pourtant de conclure avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne les accords qu'elle souhaitait pour régulariser les avoirs non déclarés?**

Ces accords constituent justement à mes yeux la démonstration que les pays européens ont besoin d'argent et qu'ils sont prêts à se montrer pragmatiques pour en obtenir. Cela ne veut pas dire que les relations avec l'Union européenne vont se détendre.

**L'économie suisse va-t-elle durablement vivre avec des taux très bas?**

Une longue période de taux d'intérêt très bas introduit des distorsions dans l'activité. Que se passerait-il si les taux remontaient dans une période de faible croissance? ◦